

Le petit train

En mars 1891, un projet de chemin de fer d'intérêt local à voie étroite (les rails sont écartés d'un mètre) d'Haspres à Solesmes est présenté par la société des chemins de fers économiques du Nord. Cette ligne de 22km traverserait la vallée de l'Ecaillon en desservant les communes de Verchain, Sommaing, Vendegies, Bermerain, Saint-Martin, Capelle, Escarmain, Vertain et Romeries. Le 12 août 1893, une loi est promulguée déclarant d'utilité publique l'établissement de cette ligne. En 1908, le département du Nord décide d'acquérir par voies d'expropriation à l'amiable les terrains utiles à l'établissement de cette ligne. Celle-ci est mise en exploitation à partir de 1909. Le train, appelé le tortillard, circulait à faible vitesse (environ 30km/h).

En 1916, cette ligne, d'un faible intérêt pour l'occupant allemand, est déclassée et démontée. La guerre terminée, on reparle plusieurs fois de sa reconstruction. En 1918, le tracé de la ligne d'Haspres à Solesmes et son maintien en ligne à voie étroite sont très critiqués. En 1919, il est question de modifier le tracé : le nouveau tracé suivrait sensiblement l'ancien entre Solesmes et Verchain puis irait vers Haulchain sans passer par Haspres. En 1936, la ligne de chemin de fer à voie étroite d'Haspres à Solesmes est définitivement déclassée. La revente des parcelles obtenues autrefois par expropriation sera proposée aux anciens propriétaires.



On peut encore voir le tracé de cette voie sur la gauche du chemin qui mène à Saint Martin après avoir traversé la passerelle qui enjambe l'Ecaillon derrière le lavoir de la rue des Sources.



la gare de Bermerain au début du siècle



et aujourd'hui (2014)

Eugène Charles Célestin TRAMBLIN

1855 - 1913

Fils de Eugène Célestin TRAMBLIN (1824 - 1892) qui était libraire à Solesmes dans le Nord, puis receveur - buraliste à Lille, et d'Angélique Reine Joseph MASSON (1825 - 1879), Eugène Charles Célestin TRAMBLIN est né le lundi 9 avril 1855 à Solesmes.



(à gauche) à 10 ans
avec son père et son frère

Il épouse à Bermerain le 1^{er} mars 1880 Marie Léocadie DELEHAYE avec laquelle il aura 2 enfants, Eugénie Léocadie Angélique en 1881 et Eugène Gabriel Célestin en 1883.

Membre de la société d'émulation de Cambrai en 1902, il rédige une documentation intitulée "Cimetière et église de Bermerain" dont on peut consulter le manuscrit original aux archives départementales de Lille. Membre de la commission historique du département du Nord, il publiera également un opuscule de 41 pages illustré de cartes, dessins et photographies intitulé "Hermoniacum - son emplacement". En 1910 il remet au musée de Bavay, récemment créé à l'époque, 80 objets trouvés lors des fouilles qu'il entreprit quelques années auparavant sur le territoire de Bermerain. C'est grâce à ses intéressantes recherches qu'a pu être fixé l'emplacement exact de l'ancien Hermoniacum connu par la Carte de Peutinger. En 1906 il préside l'Association Amicale des Internes et Anciens Internes en Médecine des Hôpitaux de Lille.



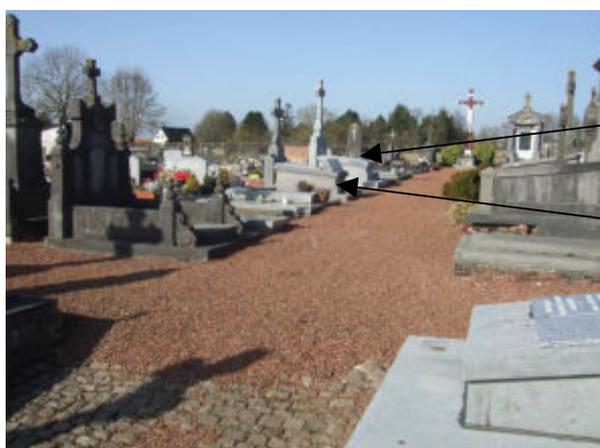
En 1900



7 juin 1904

(photos de la collection personnelle de Monsieur Jean Mary Delehaye, arrière petit fils du Docteur Tramblin)

Paralysé pendant quelques mois des suites d'une hémiplegie, il décédera deux ans après sa femme, le jeudi 21 août 1913, à Bermerain, , et il sera inhumé avec elle dans le caveau de ses beaux-parents, la famille DELEHAYE-REGNAUT



C'est la 6^{ème} tombe sur la gauche, après la montée en pavés de l'entrée du cimetière (la tombe a été restaurée en 2016)

Dans la 4^{ème} tombe repose son fils le Dr Eugène Gabriel Tramblin dont le nom est inscrit sur le monument aux morts (Famille RICHARD - DELEHAYE) (tombe restaurée en 2015)

Anecdote:

C'était au début de son installation à Bermerain vers 1880. À cette époque toutes les femmes allaient rincer le linge et les draps au lavoir de la fontaine "Maman Landie" qui se trouvait près de la rivière. Un jour une femme remontait la rue en poussant sa brouette chargée de linge. Était-elle fatiguée ? À un certain moment elle se mit à bailler, mais si fort qu'elle se décrocha la mâchoire sans pouvoir refermer la bouche ni parler. Bientôt un attroupement. On fit venir Bauduin le vieux médecin. Celui-ci après l'avoir visité lui fit une saignée. Les jours suivants, comme il n'y avait pas d'amélioration, il lui donna une bonne purge. Rien n'y fit, les jours passaient et la malade gardait la bouche ouverte. Une personne dit " mais si on faisait venir le nouveau médecin, le jeune Tramblin ". Celui-ci étant venu et l'avoir regardée, prit d'une main les cheveux de la femme, de l'autre il lui mit les doigts dans la bouche et tira un coup sec et la mâchoire fut remise en place. Après avoir hurlé un bon coup, la vieille femme dit "Ça au moins c'est un bon médecin". À partir de ce moment le Docteur Eugène Tramblin eut toute la clientèle de Bermerain et des environs.



La résidence Tramblin a été batie à la place de sa maison en 1999



Archéologie

Hermoniacum

Hermoniacum est une petite ville romaine qui est signalée sur les cartes Théodosiennes faites entre 379 et 395. Elle devait servir de gîte d'étape, de station sur la route qui mène de Bavay à Cambrai.

La table de Peutinger est une copie du XIII^{ème} siècle des cartes Théodosiennes romaines où figurent les routes et les villes principales de l'empire romain. Elle porte le nom de l'humaniste et amateur d'antiquités Konrad Peutinger (1465-1547), qui la reçut en héritage de son ami Conrad Celtis en 1508. La table est composée de onze parchemins. Ceux-ci sont assemblés pour former une bande de 6,82 m sur 0,34 m. Elle montre 200 000 km de routes, mais aussi l'emplacement de villes, mers, fleuves, forêts, chaînes de montagnes. La table montre la totalité de l'empire romain. Le format ne permet pas une représentation réaliste des paysages mais doit plutôt être vue comme une représentation symbolique permettant de connaître les distances des étapes, sans offrir une représentation fidèle de la réalité. Par contre, c'est une carte très exacte des distances, qui sont exprimées la plupart du temps en milles romains, ou dans d'autres unités si elles étaient en cours dans une région. Cela permettait d'avoir une idée assez exacte de la distance et du temps pour se rendre de n'importe quel point à un autre.



carte de Peutinger (entière)

carte de Peutinaer (extrait)

Hermoniacum

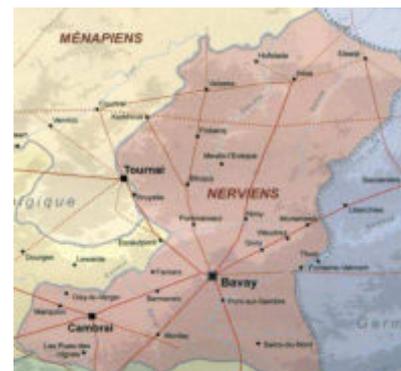
Cambrai
(Camaraco)



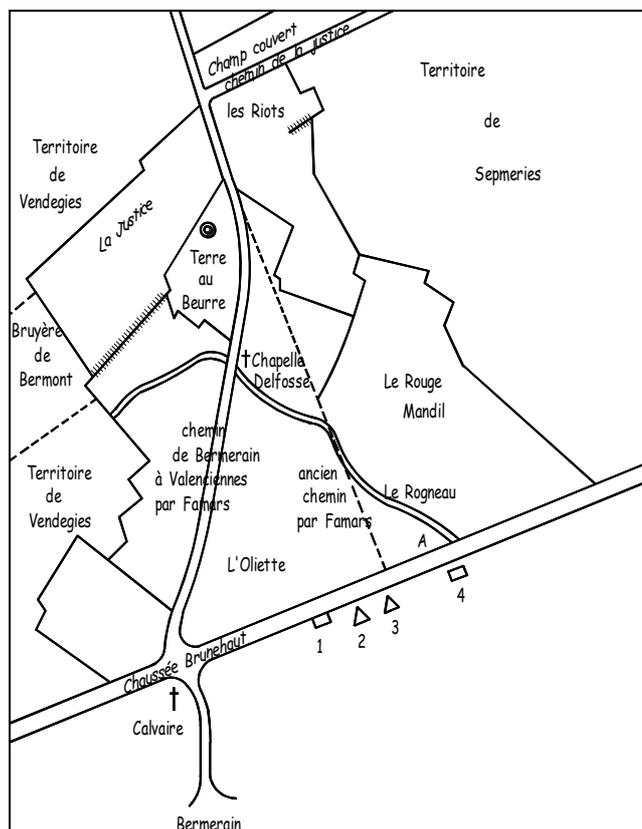
Bavay
(Baca conervia
qu'il faut lire Bagaco
Nerviorum)

L'itinéraire d'Antonin du V^{ème} siècle ne fait plus mention d'Hermoniacum. On peut penser que l'invasion des Huns qui date de 385 a été funeste à cette ville ou bourgade romaine, comme à Bavay qui fut détruite en 407.

A la suite des travaux réalisés par Jean-Baptiste d'Anville au XVIII^{ème} siècle et de MM. Auguste Longnon et Armand Lancien au XIX^{ème} siècle, le docteur Tramblin fit des recherches pour retrouver l'emplacement d'Hermoniacum. Il étudia les distances indiquées sur la carte de Peutinger et procéda à de nombreuses fouilles le long de la chaussée Brunehaut qui vient de Cambrai et qui est une des 8 voies romaines qui se réunissaient à Bavay, capitale des Nerviens



(Les chaussées dites de Brunehaut, dit encore D'outreman sont des ouvrages de romains. « La reine Brunehaut au VI^{ème} siècle a pu en faire réparer un certain nombre »). Le Dr Tramblin en arriva à la conclusion que la ville d'Hermoniacum devait se situer au nord du territoire de Bermerain, le long de la chaussée Brunehaut, entre les lieux-dits "le rouge mandit, l'oliette et la chapelle Delfosse". (voir Hermoniacum son emplacement 1904)



Éléments rapportés par le docteur Tramblin (Hermoniacum - son emplacement)

Des fouilles exécutées vers la fin du XIX^{ème} siècle au lieu du territoire nommé Rouge-Mandit ont mis au jour des débris de tuile et de carreaux en terre cuite d'une grande épaisseur, des monnaies romaines dont une à l'effigie de Jules César (Emplacement d'une route qui coupait jadis le territoire du sud au nord et se prolongeait vers Famars) (route romaine).

En 1870 :

1 = Sur la terre appartenant à M. Delehaye Regnaut, il y avait une cave dont les murailles et la voûte étaient complètement en grés ; d'énormes carreaux rouges servaient de pavage.

2 = Un puits a été trouvé sur une terre attenante à la chaussée Brunehaut et appartenant à Domitien Poinette. Il n'avait jamais été maçonné et ne fut pas visité.

En 1875 :

A = Sur la terre désignée par M. l'abbé Cousin, M. François Crépin a démoli de très importantes fondations. Il a extrait de sa terre une quantité considérable de grés équarris qui ont été employés pour le soubassement de la grange qui se trouve dans sa ferme rue de Valenciennes.

En 1878 :

MM. Caron et Druelle Ignace ont fait le même travail dans une partie de la terre dite « trou au beurre ». Les équarris qu'ils ont trouvés dans ces fondations étaient finement taillés et semblaient provenir d'une construction assez importante.

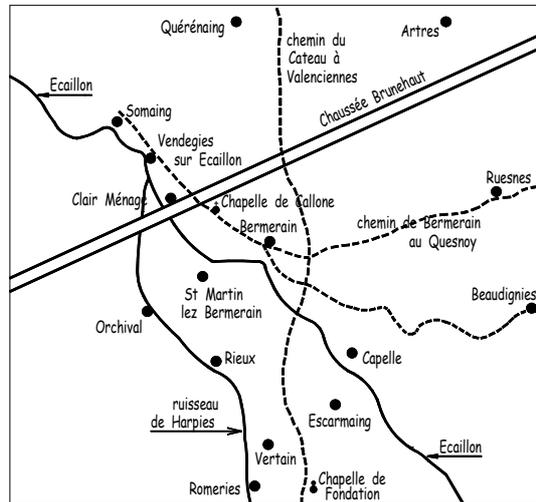
En 1880 :

4 = On a découvert à 6m de la chaussée un puits de forme carrée garni de maçonnerie en grés sur une terre de Mme veuve Regnaut-Moyaux . Il était en très mauvais état et les ouvriers qui avaient entrepris la démolition durent abandonner le travail à une profondeur de 6m. Sur cette pièce de terre, il est facile de suivre avec une sonde les nombreuses fondations qui s'y trouvent encore à environ 0,60m du sol.

En 1886 :

3 = Les frères Basuyaux ont mis à jour un puits très ancien sur une terre de M. François Richard. Il se trouvait sur la chaussée à 650m du calvaire actuel de Bermerain. Il avait une forme arrondie et remarquable par la grande dimension de son ouverture. Son diamètre était de 5m, sa muraille de revêtement construite complètement en grés équarris avait 1m d'épaisseur. L'orifice réel du puits était donc de 3m. Les pierres employées étaient de fortes dimensions et il est permis de se demander comment on a pu superposer de tels blocs de grés. Ce puits était entièrement comblé de débris provenant de démolitions. On a rencontré à une profondeur de 8m de nombreux ossements ayant appartenu à des animaux de différentes espèces, des crocs de porc, quelques dents humaines. Le travail fut abandonné à une profondeur de 10m environ, aucune pièce de monnaie n'a été trouvée.

Il a existé un cimetière près de la chapelle Delfosse. Des ossements humains et des fibules en cuivre assez bien conservées ont été trouvés dans une terre de la famille Goffinet. Ils ont été remis à M. B-C Damien, professeur à la faculté des sciences de Lille qui après les avoir fait visiter par un antiquaire et s'être assuré de leur valeur, en a fait don au musée de cette ville.



Croquis pris sur la carte chorographique des Pays Bas autrichiens. Dédicée à leurs majestés impériales et royales par le comte de Ferraris, lieutenant général de leurs armées.

Gravée par L. Dupuis et M. le duc Alexandre de Lorraine et de Bar.

Présentée le 10 décembre 1777 à sa majesté Joseph II Empereur des Romains

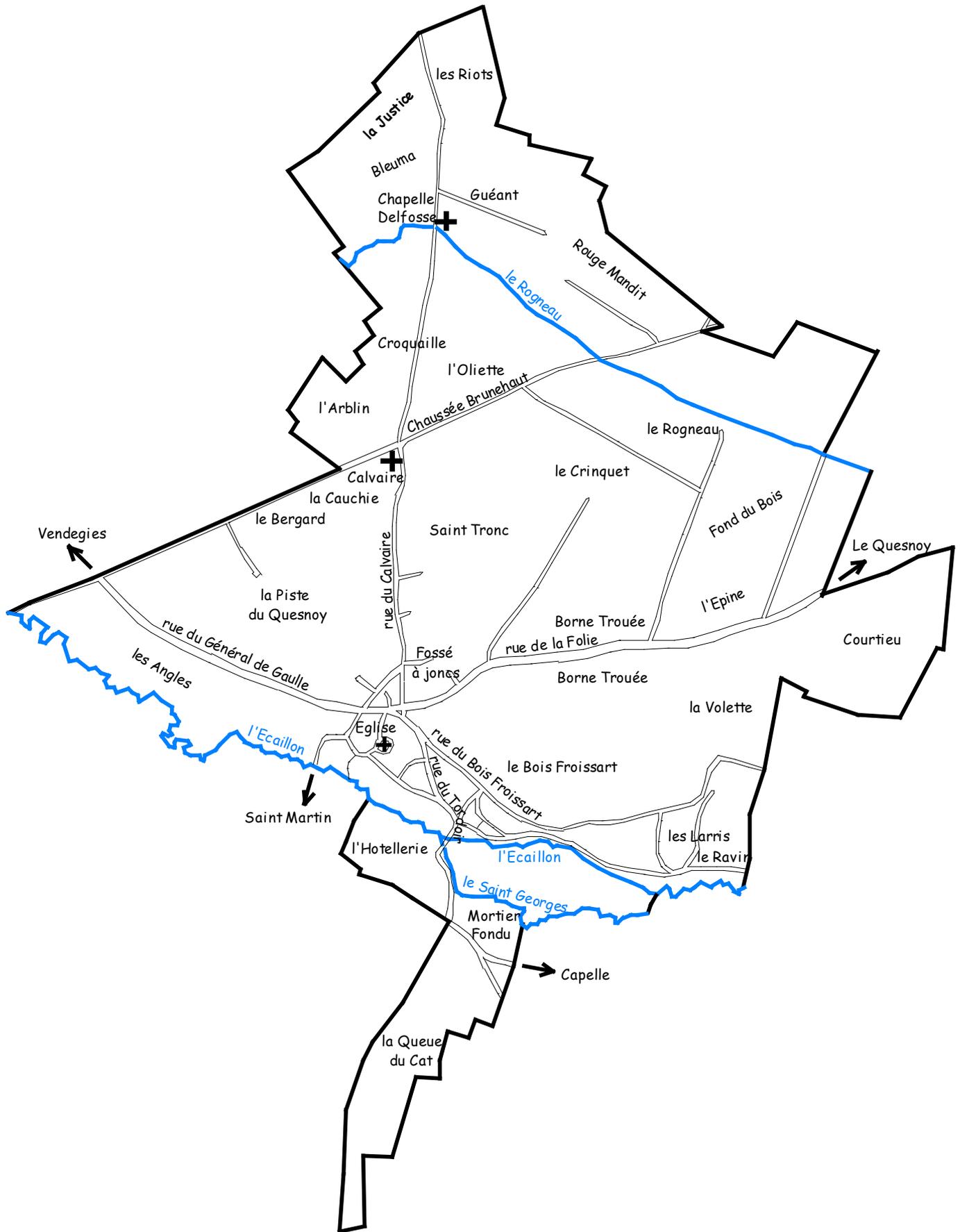
De nombreux chemins anciens existent dans cette partie du territoire, nous en connaissons trois partant de la chaussée et se dirigeant le 1^{er} sur Querénaing, le 2^{ème} sur Famars, le 3^{ème} sur Sepmeries. Celui qui pour nous est le plus important est le 2^{ème} figuré dans notre carte par un pointillé. Les frères Basuyaux l'ont découvert vers 1875 et l'ont démonté en 3 places pour en retirer les silex. Il prend naissance presque en face du puits qui a été indiqué sur la terre de M. François Richard, se dirigeant en ligne droite à travers le Rouge-Mandil et Guéant pour rejoindre, en face de la Justice, le chemin actuel de Famars. Il en existe encore une portion dans une terre du bureau de bienfaisance, occupée par M. Grégoire Duwez, en face du trou au beurre, et nous l'avons suivi sur la terre de M. Carlier qu'il traverse complètement. Il a une largeur de 5m environ, il est d'une rectitude absolue et présente comme construction les mêmes caractères que l'on rencontre dans les voies romaines. Le fond est composé d'une couche assez épaisse de gros silex, la 2^{ème} couche est composée de tuiles et de craie, celle qui est la plus superficielle est faite de petits silex. Son épaisseur est de près d'1m. Des pièces et des médailles ont été trouvées sur ce chemin. Des spécimens en furent remis à M. Léandre Barbet qui, dans son ouvrage, les attribue à Jules César. Une pièce en or de la même provenance fut remise à M. Charles Wallerand, propriétaire à Sepmeries.

Un 4^{ème} chemin venant de Vendegies passe au bas de la terre au beurre et se dirige sur Sepmeries. Le chemin de Bermerain à Famars a pour nous un très grand intérêt. Il est naturel de croire qu'à l'époque ou Hermoniacum existait, Famars ayant déjà une certaine renommée à cause de son temple, était relié par une voie secondaire à la chaussée la plus proche. Il a du plus tard, lorsque Famars devint un centre militaire, avoir au point de vue stratégique une importance plus considérable encore.



Petit autel païen
découvert par le
Dr Tramblin

les lieux-dits



Etymologie des noms topographiques du territoire de Bermerain

D'après Robert DEGHAYE

Beaucoup de noms de lieu-dits viennent du patois du Cambrésis : le drochi.

- Le Bleuma** : Portion de territoire située après le Rogneau et à gauche et jusqu'en face de la vieille maison appelée « la justice ». Cette dénomination signifie en drochi marne. Bleuma veut donc dire marne bleue. Terrain assez dur à travailler et dont les parcelles riveraines du rogneau ont été transformées en bonnes pâtures par les cultivateurs de Bermerain et de Vendegies.
- La Justice** : Ce mot désigne le lieu où se dressaient les fourches patibulaires d'une seigneurie, c'est à dire les gibets où l'on pendait les condamnés. Le champ de la justice patibulaire des seigneurs de Bermerain fut certainement attenant au chemin qui a conservé ce nom. Ce chemin extrêmement vieux car il remonte au temps des romains, faisait communiquer le camp romain de Famars avec la chaussée romaine dite de Brunehaut. Il aboutissait non pas au calvaire actuel mais beaucoup plus bas à environ 150m de la maison de M. Trémion actuellement. Un sillon dans la terre de M. Bouly Marceau indique nettement l'orientation du vieux chemin romain.
- Guéant** : Situé devant le Bleuma. Portion de territoire entourant la chapelle Delfosse (vestige de l'ancien cimetière romain) et d'où les anciens prétendaient qu'on découvrirait presque tout le pays environnant. C'était le point d'où l'on pouvait faire le guet. Une autre explication est tout aussi plausible. Ce lieu-dit bordé par le Rogneau jadis ruisseau rapide comme nous le verrons plus loin, est peut-être l'endroit où l'on pouvait traverser le ruisseau aisément, d'où le gué et la dénomination de Guéant. D'ailleurs, il est fort probable que ce gué est devenu par la suite l'emplacement du pont actuel qui coupe la route de Bermerain vers le Tapage et Famars.
- La Crocaille** : Située à gauche et en avant le Rogneau. En drochi : menues pierres, éclats de pierre ou pierraille. On trouve en effet à cet endroit des pierres calcaires, du silex en abondance. C'est bien un lieu de menues pierres.
- L'Oliette** : Grande portion de territoire située entre la chaussée Brunehaut partant du calvaire, le chemin de Famars et limitée sur son 3^{ème} coté par le Rogneau. Elle forme un triangle. Il se peut que cette vaste parcelle au sol excellent était consacrée à la culture des oléagineux d'où son nom d'Œillette. N'omettons pas de souligner également qu'à sa pointe au calvaire, cette portion de territoire est très élevée (entre les 2 marronniers) presque autant que le Bregard d'où peut-être il faut comprendre Œillette ou petit œil. Cette dénomination semblerait plus logique car de ce point, on découvre tous les clochers des environs et même la lointaine ligne sombre de la forêt de Mormal.
- Les Riots** : Situés au-delà de la Justice mais à droite, ils font l'angle avec le chemin vicinal n°4 et le chemin de la Justice (pour aller à Sepmeries par le passage à niveau). Cette région serait ainsi appelée parce qu'il y avait en cet endroit de larges fossés creusés par les eaux pluviales et la forte déclivité d'où ce diminutif de ruisseau rigoles et dans l'ancien Hainaut Riots.
- L'Arblin** : En drochi : peuplier blanc, mais arblin est un diminutif d'arbre (petit arbre). A l'heure actuelle, cet arblin est un tilleul magnifique plus que centenaire (peut-être 2 siècles en 1890). A Bermerain, « an » se prononce comme il s'écrit tandis que « en » se dit « in ».
- Le Bregard** : ou Bregard ou Beau Regard. Ce lieu-dit, disparu des plans de 1924 et 1936 se trouvait derrière le calvaire en direction de Vendegies. De cet endroit plus élevé que le calvaire lui-même et sans doute de tout le territoire de Bermerain la vue s'étend sur toute la vallée de

l'Ecaillon. On découvre très bien Vendegies et Saint Martin, on suit aisément la vieille voie romaine jusqu'à la route de Saulzoir. On peut même distinguer par-delà la crête du Béval vaguement des clochers vers Cambrai. C'est une belle vue, un beau regard.

La Cauchie : Tient à gauche à la chaussée Brunehaut. Cette portion de terrain très petite tire son nom de « chaussée » qui en patois du pays se dit cauchie (de calx, chaux). Cette parcelle est occupée d'ailleurs en grande partie par des pâtures.

La piste du Quesnoy : Vaste portion de territoire qui part du calvaire au cimetière des anglais longe le chemin de Vendegies à Bermerain, contourne le village et se trouve bordée par le chemin de Valenciennes « du bout ville » comme on disait jadis en incluant la Cauchie. Ce lieu-dit forme comme un vaste trapèze. Elle est ainsi dénommée car elle était traversée voilà une soixantaine d'années par une piste (bas latin : pista, semita ; chemin foulé, chemin battu). Ce serait le chemin qu'empruntaient naguère les gens de Saulzoir Haussy pour se rendre à Le Quesnoy ou, en bifurquant par la suite, pour aller en Belgique. C'était un raccourci très intéressant à l'époque. Cette piste existe encore au plan de 1924, elle est disparue au plan de 1936, mais le nom est resté.

Saint Tronc : La voie de Saint Tronc, d'ailleurs écrite dans les vieux registres Saint Tronc ne peut provenir que de Saint Trudon, car aucune archive ne mentionne ce nom. Son origine semble beaucoup plus simple et d'ailleurs plus rationnelle. Sentron, que l'on prononce à Bermerain Sintron et que l'on a écrit par erreur Saint Tronc est un diminutif de sentier. Il signifie petit sentier, petite voie. Ce sentier existe toujours et arrive presque à la pointe nord du territoire vers Sepmeries.

Le Crinquet : En drochi : Crête sur le sol, berge, talus, lieu élevé. En effet cette partie se relève brusquement quand on regarde vers La Folie et s'abaisse rapidement vers le chemin d'exploitation du fond du bois qui était, voilà une centaine d'années et plus, couvert d'arbres, remplacés depuis par des terres d'excellente facture.

Le Rogneau : Doit son nom au ru venant du territoire de Ruesnes et se dirigeant vers Vendegies en passant par Guéant. Le Rhône, petit Rhône ou Rogneau comme on l'écrit maintenant, était appelé le Roesgniel en 1518. Ce ruisseau qui, voilà une cinquantaine d'années coulait ses eaux vives régulièrement, a vu sa source captée pour alimenter l'étang de Le Quesnoy. Son courant était assez violent et il arrivait fréquemment que, par suite des pluies ou de la fonte des neiges, il déterminait des inondations dans les bas-fonds du territoire. Il est aussi le ruisseau de Courtieux dans les actes des XVII et XVIII^{ème} siècles. L'origine du nom reste assez difficile à déterminer.

La Borne Trouée : Cette partie est à cheval sur le chemin de Le Quesnoy, en montant la cote vers La Folie. Le Dr Tramblyn nous dit qu'il existait 2 bornes trouées une de chaque côté du chemin, d'où son nom.



La borne située en face du 137 de la rue de la Poste sur la place du village vient-elle de là ?

La Volette : Pour voyette, petite voie, petit sentier. Ce lieu tient son nom d'un petit chemin qui le traverse venant de Capelle sur Ecaillon pour rejoindre vers le Rogneau la voie de Sepmeries.

Le Mortier Fondu : En suivant l'Ecaillon et en prenant la Saint Georges, nous passons le vieux moulin de Mme Richard, le tordoir de M. Delehaye Lucien et à l'angle de la route de Capelle s'étend le mortier fondu. C'est un terrain très humide où l'on retrouve la marne et une terre glaise propre à la poterie. Cette parcelle du territoire est impropre ou presque aux charrois lourds. La terre fond. Elle est d'ailleurs couverte de pâtures de valeurs inégales.

L'Hôtellerie : A la sortie du village vers Saint Martin, il y aurait eu sur cet emplacement une hostellerie ou un hôpital. On désigne encore la ferme de M. Anciaux qui tient à cette pièce, La Maladrerie. La portion de terrains qui s'étend derrière la maison du Mortier Fondu et en suivant le vieux chemin du Cateau avait nom « la queue du chat » pour sa forme allongée et qui se rétrécit comme une queue de chat. Cette appellation savoureuse n'est plus mentionnée dans les plans de 1924 à 1936.

Les Larris : Portion du territoire qui englobe le grand et le petit ravin et qui fait limite avec le territoire de Capelle. Ari en rouchi signifie « sec » et Lari prend le sens de terre inculte, aride, maigre.

Le Ravin : Dit au village « le Cavoin ». Cavoin ou cavoin en drochi est une tranchée, un vallon encaissé, creusé ordinairement par les eaux pluviales. La racine du mot est « cave ».

Des lieu-dits disparus : D'autres lieu-dits ont disparu en 100 ans comme le Princhon ou Préchon (petit pré), les Hurées Fillettes (hurée = crête élevée monticule), le Saule Brûlé l'Enfer, les Baraques, etc... N'oublions pas de parler du Riez. C'est tout simplement la place actuelle transformée. Riez qui, en drochi, signifie terrain inculte non cultivé et ordinairement lieu élevé, était planté de grands arbres enchevêtrés de buissons comme il y a quelques années encore le coin de Mlle Lanselle Louise, derrière les garages. Tout passe, même le vieil abreuvoir situé au nord et disparu vers 1930.

L'Arbre des Morts : Au chemin du Quesnoy, à cent pas au-dessus de la Borne Trouée. Des soldats tués pendant des combats sous Louis XV auraient été enterrés au pied d'un arbre.

Le Tilleul de Bermerain : Il existait un gros tilleul 2 fois centenaire dans la cour de l'école maternelle de Bermerain, face au presbytère. C'est là que se tenait les réunions publiques au village, les siècles passés. Il a été abattu, sur l'ordre du maire M. Poulain, parce que les feuilles tombaient dans les gouttières de l'école !!! Quand on taillait les branches, les enfants les récupéraient et, en faisant le tour du village les vendaient au profit de l'école.

Courtieux : Court signifie ferme et ieu ou ieuX endroit humide. Dans ce coin du territoire, entre Bermerain, Ruesnes et Sepmeries, il a du exister une importante ferme qui devait grouper, outre la ferme et ses dépendances étendues, certainement des maisons. La seigneurie de Courtieux avait été créé à Bermerain par les moines de l'abbaye d'Anchin puis ils construisirent le domaine de Courtarieux qui existe toujours sur Saint Martin. On relève dans les archives que longtemps des moines de cette abbaye furent les seigneurs de Courtieux et qu'il existait des échevins de Courtieux. On a retrouvé des comptes rendus de séances municipales. Jean Chrysostome Dutemple (voir pierres tombales) est mayeur de Courtieux sur un acte de baptême du 29 juin 1772. Ce village aurait disparu dans les 1^{ère} années du XIX^{ème} siècle.



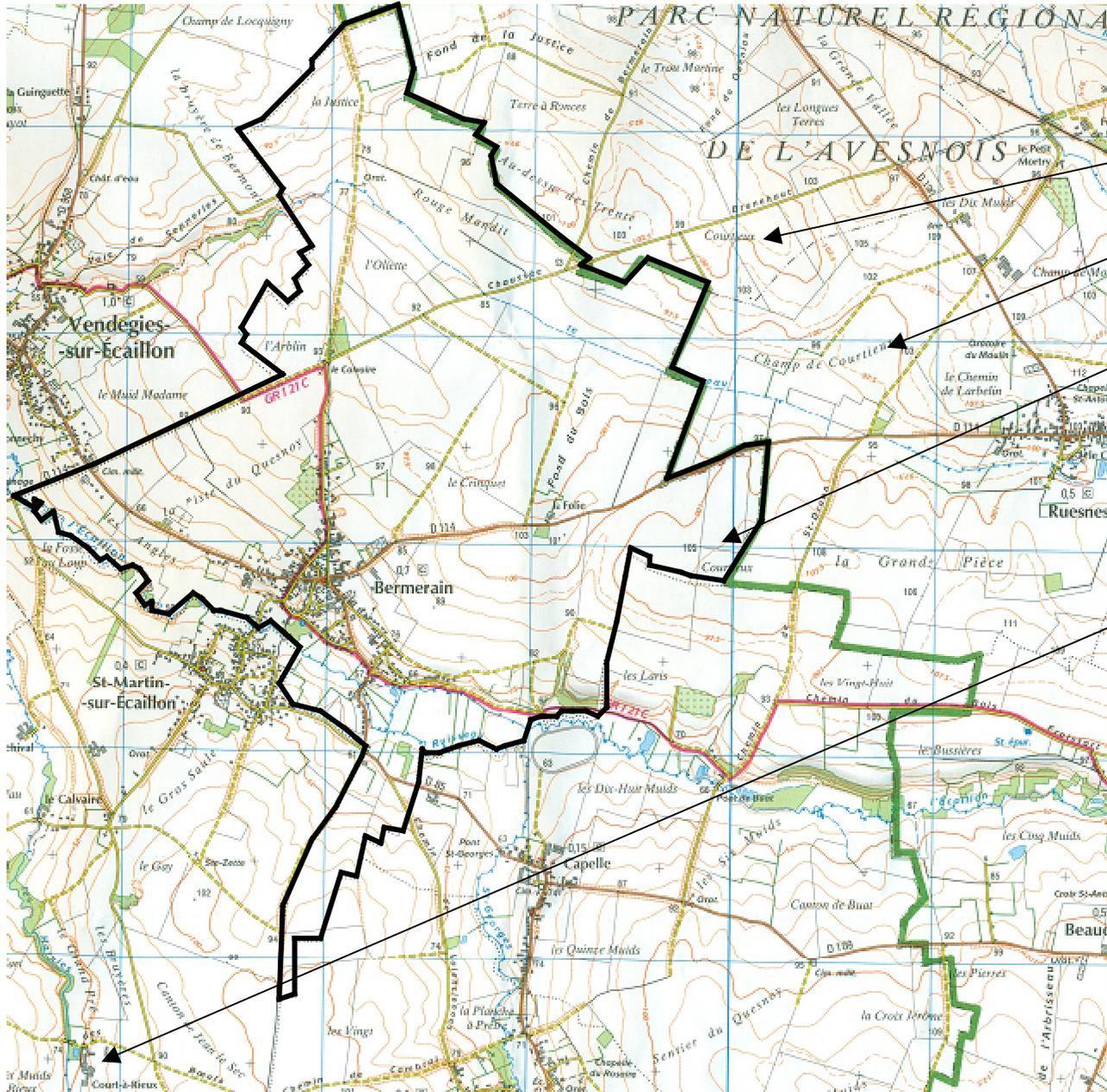
Atlas de Trudaine 1746

Courtieu n'est pas représenté sur cette carte alors que Courterieux à Saint Martin est cité



Cadastré 1818

Courtieu est un lieu-dit



Carte IGN 2006

Il y a un Courtieux sur Sepmeries

un champ de Courtieux sur Ruesnes

et un Courtieux sur Bermerain

Court-à-Rieux Saint Martin

Les Baudry à Bermerain

Thomas Baudry, mon arrière-arrière-grand-père, est né à Saint Aubert le 1 février 1808. Il est venu se marier le 16 avril 1839 avec une bermerinoise, Adélaïde Carlier, 34 ans, veuve de François Gustin. Avec elle, il aura deux filles Marie Claire née le 15 mai 1840 et Philomène née le 9 février 1843. Philomène décédera quelques mois plus tard le 21 juin 1843 tandis que Marie Claire épousera à Bermerain le 17 janvier 1867 Denis Philippe Michel originaire de Grand Fayt (entre Maroilles et Avesnes sur Helpe). Le couple ira s'installer là-bas et aura au moins une petite fille, Marie Laure Michel née le 17 février 1874.

Adélaïde Carlier décédera le 1 octobre 1849 et Thomas se remariera avec Philippine Gamez le 17 février 1851. De cette union naîtrons Henri Joseph (père d'Edmond, mon grand-père) le 16 janvier 1852 et Pierre Joseph le 23 mars 1854. Ce dernier décédera à l'âge de 2 ans le 3 mai 1856. Philippine Gamez décédera à l'âge de 60 ans le 11 avril 1876 et Thomas disparaîtra à 72 ans le 10 juillet 1880. Ils sont tous les deux inhumés quelque part autour de l'église.

Henri Baudry épousera le 5 septembre 1892 Amélie Antoinette Lemay (32 ans) née le 15 novembre 1859 à Saint Martin mais domiciliée à Bermerain. Ils auront trois enfants, Claire Laure née le 1 octobre 1895 et décédée à Tourcoing le 13 décembre 1970, Edmond Ignace né le 7 octobre 1897, marié à Fourmies le 3 juin 1922 à Madeleine Clémence Moronvalle et décédé à Roubaix le 11 janvier 1988 (inhumé à Mouvaux) et Amélie Philippine née le 26 décembre 1899 et décédée à Lille le 17 avril 1937.



Amélie Antoinette
décédera le 19 septembre 1918
et Henri le 1^{er} décembre 1928
(tombe restaurée en 2016)

Tombe de la famille Baudry à Bermerain.

Henri, sa femme Amélie Antoinette et leurs deux filles, Amélie et Laure, y reposent.

Autres Baudry de Bermerain

Thomas Baudry n'est pas le premier Baudry à s'être installé à Bermerain.

Jacques Joseph naît le 13 mai 1710

Antoine Joseph naît le 9 mars 1713 (frère de Jacques Joseph) décédé le 13 mars 1720 à 7 ans

Marie Françoise naît le 31 mai 1715. Sœur de Jacques et Antoine, elle épouse Joachim Carlier le 25 novembre 1738 et décède le 6 août 1781 à l'âge de 66 ans

Noëlle décède le 20 février 1716

Jacques décède le 18 octobre 1732 à 55 ans (père de Jacques, d'Antoine et de Marie Françoise. Son épouse Catherine Croix décédera le 5 novembre 1740)

Marie Marthe épouse Pierre Barnabé Bracq le 28 novembre 1730 et décède le 24 octobre 1741. (Son mari décédera après un second mariage le 7 février 1761)

Marie décède le 9 avril 1738 (épouse de Jean Ruffin)

Nicolas né à Saint Aubert le 12 mars 1764, il est le fils de Jacques Antoine et de Marie Martine Delsart qui sont les grand parents de Thomas et donc c'est un oncle de Thomas). Il se marie à Bermerain le 18 nivose an III (8 janvier 1805) avec Séraphine Ruffin et décède le 22 avril 1809 à 46 ans.

Marie Anne Joseph décède le 9 décembre 1826 à 66 ans (sœur de Nicolas et veuve de Célestin Delhay)

table des matières

blason.....	3
historique.....	4
château.....	6
église.....	7
clocher.....	8
intérieur.....	11
chaire.....	13
chemin de croix.....	16
pierres tombales.....	23
cloches.....	29
cimetière fortifié.....	31
autres bâtiments.....	40
calvaire.....	40
chapelle Delfosse.....	40
pigeonnier.....	41
lavoirs.....	42
moulin.....	43
tordoir.....	48
moulin à vent.....	49
four à chaux.....	50
maisons du village.....	51
mairie.....	56
place.....	57
l'abreuvoir.....	58
monument aux morts.....	59
école des garçons.....	60
rue du miroir.....	61
maréchal-ferrant.....	64
le petit train.....	66
Docteur Tramblin.....	67
archéologie.....	69
lieux-dits.....	73
les Baudry.....	79

